

GU RUZHANG, LE TIGRE DU NORD



Du 15 au 19 octobre 1928, Nankin 南京, capitale de la Chine nationaliste, vit se dérouler un évènement majeur de l'histoire du kung-fu. En effet, pour la première fois était organisée une compétition de combat au cours de laquelle s'affrontèrent 200 athlètes venus des quatre coins du pays. En l'absence d'un règlement adapté les blessés graves furent si nombreux qu'il fallut interrompre les finales marquées par une violence inouïe. Parmi, les 15 combattants toujours en lice figurait Gu Ruzhang 顾汝章 (Prononcer « Gou Joudjang », Kuo Yun Cheung en cantonais), un expert de 33 ans qui allait devenir l'un des principaux acteurs de la diffusion des techniques nordistes dans la province de Canton et dont le nom est devenu légendaire en raison de sa maîtrise de la technique de la paume de fer.

Le monde des rivières et des lacs

Rien ne prédisposait le jeune Gu Ruzhang à devenir une célébrité. Son père, un rude gaillard de la province du Jiangsu 江苏, s'était élevé au-dessus de sa condition de paysan pauvre grâce à son habileté en boxe chinoise. À cette époque, les artistes martiaux ne trouvaient de débouchés que dans l'armée ou la protection des biens et des personnes. C'est ainsi que le paternel de Gu devint convoyeur de fonds, se taillant une solide réputation dans le monde interlope des « rivières et des lacs » (*jianghu* 江湖). Il enseigna les rudiments de l'art du combat à ses trois enfants mais le discrédit dans lequel étaient alors tombés les arts martiaux traditionnels lui fit souhaiter que ces derniers reçoivent une bonne éducation. Hélas, le destin en décida autrement lorsque le chef de famille fut terrassé par une maladie qui l'emporta quelque temps plus tard. Après avoir porté le deuil pendant deux ans comme l'exigeait la coutume, Gu Ruzhang, le deuxième de la fratrie qui

était alors âgé de 15 ans, décida d'abandonner la voie des études pour courir à son tour les « rivières et les lacs ». Une anecdote avait enflammé son imagination d'adolescent. Avant sa naissance en 1894, son père avait porté secours à Yan Jiwen 严继瀛, un confrère tombé dans une embuscade qu'il parvint à libérer après de féroces combats. Les deux hommes étaient devenus frères jurés et s'admiraient mutuellement pour leurs talents martiaux. S'étant persuadé qu'il pourrait se tourner vers Yan pour compléter sa formation, le jeune garçon prit la route de la province du Shandong.

Les arts de Shaolin

Au terme d'un long périple dans une Chine exsangue après la révolte des Boxeurs, Gu Ruzhang parvint enfin à la place forte du clan Yan où le maître des lieux l'accueillit avec bienveillance. Attristé par la disparition de son frère d'armes, Yan Jiwen accepta la requête de son visiteur et commença aussitôt à le former dans les arts du Shaolin du Nord 北派少林拳. Gu, qui avait déjà longuement exercé ses coups de pieds, apprit alors les dix enchaînements à mains nues qui s'effectuent en solo ainsi que plusieurs duos codifiés. Ces répertoires gestuels encore enseignés de nos jours condensent les expériences de plusieurs générations de maîtres qui s'étaient intéressés à tous les aspects du combat depuis l'utilisation des armes naturelles du corps humain jusqu'aux prises permettant d'immobiliser l'adversaire ou de le projeter au sol. Aucune arme blanche ne fut négligée dans l'apprentissage du jeune homme dont les capacités se révélèrent telles que le maître décida de lui révéler ses spécialités, le maniement de la pique qui lui valut son sobriquet de « lance divine » ainsi que les lancers de dards et « poignards volants ». Après avoir assoupli et développé son corps à force de répéter les longs enchaînements techniques du Shaolin du Nord et de brandir des armes pesantes, Gu Ruzhang fut initié aux ultimes secrets détenus par le clan Yan : la « petite cloche d'or » et la « paume en limaille de fer » (cf. l'entretien avec Carlos Moreira sur le site)). En 1922, il reçut la nouvelle du décès de sa mère et n'eut d'autre choix alors que de rejoindre sa région natale.



Le maître Gu Ruzhang sur le point d'abattre sa célèbre « paume de fer ».

Un pouvoir mortel

Les exercices ésotériques de la « petite cloche d'or » ainsi que la technique de la paume de fer font partie de l'héritage martial du soulèvement des Boxeurs qui menaça les puissances étrangères barricadées dans la capitale de la dynastie Qing lors des fameux 55 jours de Pékin. Le fait que Gu Ruzhang se soumette à ces pratiques archaïques alors que le Nord du pays était le théâtre des affrontements entre les armées modernisées des Seigneurs de la guerre et de bouleversements sans précédents montre à quel point le jeune homme fut isolé au cours de son long apprentissage qui dura environ une douzaine d'années. Ainsi, lorsqu'il quitta le clan Yan, la Chine avait radicalement changé et l'habileté dans les arts de la boxe et de l'escrime traditionnelles avait bien moins d'importance qu'une connaissance rudimentaire des armes à feu. Rongeant son frein, Gu poursuivit néanmoins avec acharnement sa pratique jusqu'à ce que l'instabilité politique le pousse à déménager plus au Sud, dans la ville de Canton. C'est semble-t-il dans cette ville qu'il fit parler de lui pour la première fois. En plusieurs occasions, il démontra le pouvoir de sa paume de fer capable de pulvériser sans dommage une pile de briques. Si l'on en croit certaines anecdotes, la puissance de celle-ci ne se limitait pas à un impact destructeur. Ainsi on raconte qu'il tua un cheval de guerre exhibé à Canton d'un simple coup du plat de la main dont les effets ne furent visibles que lorsque le corps de l'animal fut ouvert. L'auteur de ces lignes a entendu une histoire similaire dans la ville de Guiyang où Gu finit ses jours au début des années 1950. Le cheval en question appartenait cette fois-ci à un officier de l'armée japonaise d'occupation dont le maître chinois flatta l'encolure avec une telle insistance que le Nippon se retrouva aussitôt sans monture...



Les clichés représentant Gu Ruzhang sont demeurés célèbres pour des raisons évidentes.

Dans le fief des boxeurs sudistes

Malgré le nombre d'histoires incroyables qui courent sur le compte de Gu Ruzhang, il ne fait aucun doute que son nom doit être placé au premier rang des sommités de l'histoire moderne du kung-fu. Ses évidentes qualités se révélèrent lors du tournoi de Nankin et c'est bien pour celles-ci qu'il fut choisi avec quatre autres experts pour introduire les arts martiaux du Nord dans les provinces méridionales du Guangdong et du Guangxi, fiefs de nombreuses écoles de boxe se réclamant du

Shaolin du Sud¹. L'instabilité politique qui continuait à régner en Chine du fait des luttes d'influence au sein du parti nationaliste, fit que l'école officielle de *guoshu* 国术 (« arts nationaux », terme qui désignait alors le kung-fu) censée diffuser les enseignements des cinq experts, fut fermée au bout d'un an. Cet échec n'arrêta pas pour autant l'épopée « des cinq tigres qui gagnent le sud » 五虎下江南, pour reprendre le titre sous lequel cet épisode est traditionnellement connu. L'équipe se dispersa et Gu ouvrit en juin 1929 son propre institut de *guoshu* à Canton. À la différence des maîtres locaux, tous rattachés à des clans distincts, le programme de l'école était éclectique : Shaolin du Nord, mais aussi boxe des six coordinations (*liuhe quan* 六合拳), boxe *cha* (*cha quan* 查拳), *bagua zhang*, *xingyi quan*, *taiji quan*... Un esprit d'ouverture que Gu manifesta encore lorsque des adeptes du *cailifo* 蔡李佛 (ou *choy li fat* en cantonais) décidèrent d'éprouver ses capacités. Tout se passa très vite. Attaqué par quatre élèves de l'école du redoutable maître Tam Sam 谭三, le maître du Nord les repoussa sans difficulté en les malmenant quelque peu. Pour Tam Sam, il n'était pas possible de laisser passer cet incident sans perdre la face. Avec l'esprit de finesse qui caractérisait nombre de maîtres du kung-fu, Gu proposa d'éprouver la puissance des blocages de l'homme qui était venu le défier. Les rôles étant répartis, le premier fit une démonstration de son jeu de jambes que son adversaire para tant bien que mal. L'assaut étant resté courtois, les deux experts sympathisèrent et c'est ainsi que leurs élèves furent invités à échanger leurs techniques.



Gu Ruzhang faisant la démonstration de son pouvoir interne en supportant le poids d'une voiture sur son abdomen. Cet exploit surprenant relève de la tradition saltimbanque du kung-fu traditionnel.

Une démarche novatrice

La richesse de l'enseignement de Gu Ruzhang témoigne d'une ouverture d'esprit dont bon nombre de maîtres, qui ne juraient que par leurs pratiques familiales, étaient dépourvus. Tout au long de sa vie, il ne cessa d'apprendre au fur et à mesure de rencontres amicales ou, comme on l'a vu, conflictuelles avec d'autres experts. C'était là une caractéristique du nouveau courant de la pratique des arts martiaux chinois pour lequel le repli des écoles traditionnelles constituait un des principaux obstacles au développement du *guoshu*. C'est ainsi que Gu étudia les arts martiaux internes : la « boxe de la forme et de la pensée » avec le célèbre Sun Lutang 孙禄堂, la « paume des huit trigrammes » avec Fu Zhensong 傅振嵩, le taiji quan ainsi que l'épée Wudang avec le général Li 1 Les quatre autres experts étaient Wan Laisheng 万籁声 (1903—1992), Li Xianwu 李先五 (1905-1974), Fu Zhensong 傅振嵩 (1881—1953) et Wang Shaozhou 王少周(1892—1984).

Jinglin 李景林. C'est au taiji quan, discipline phare du *guoshu*, qu'il consacra le seul ouvrage qu'il écrivit de sa main et qui fut publié en 1936 à Canton². Il ne délaissa pas pour autant les techniques externes, enrichissant son répertoire avec le *liuhe quan*, la boxe *cha* et le *tantui* 弹腿 avec ses confrères Wan Laisheng 万籁声, Wang Shaozhou 王少周, Wu Zhiqing 吴志青 et Yu Zhensheng 于振声. Un adepte du Shaolin du Sud, Yan Shangwu 严尚武 (Yim Sheung Mo en cantonais) qui était sensiblement du même âge que lui reconnut la supériorité de cette démarche novatrice en choisissant de fermer sa propre école pour devenir son disciple. Avec Long Zixiang 龙子祥, celui-ci fut le principal héritier du grand maître. Tous deux perpétuèrent son enseignement à Hong Kong, Yan inaugurant sa salle en 1952 sensiblement à la même époque où Ip Man 叶问, le maître de Bruce Lee, commençait à faire connaître son enseignement. Gu quant à lui resta bloqué dans la ville de Guiyang où il finit ses jours en 1952 dans des circonstances qui n'ont pas été élucidées. Mourut-il de maladie? Fut-il fusillé par le pouvoir communiste? On raconte ainsi que condamné au peloton d'exécution, l'homme à la « chemise de fer » tenait encore debout après la première salve et que les soldats stupéfaits durent tirer à nouveau pour l'abattre... Quoi qu'il en soit, la postérité du grand maître a été assurée par quelques disciples de Yan Shangwu dont l'un des chefs de file fut le maître Chan Kwok-wai (Chen Guowei 陈国卫, 1936-2022) installé au Brésil en 1960 et qui forma pas moins de 10 000 élèves dans toute l'Amérique latine. Au nord du continent, dans le quartier chinois de San Francisco, Wong Jack Man (Huang Zemin 黄泽民, 1941-2018), condisciple du précédent, mena une carrière plus discrète qui, en 1964, fut néanmoins marquée par son duel avec un certain... Bruce Lee³.

José Carmona

www.shenjiying.com



Casse d'une pierre posée en équilibre sur le crâne. La masse est tenue par Yan Shangwu.

² Notons que les descendants de Gu Ruzhang désignent leur pratique du taiji quan sous le nom de style Gu.

³ Cet épisode mythique de l'histoire moderne des arts martiaux est évoqué de façon très fantaisiste dans le film *La Naissance du Dragon* (*Birth of the Dragon*) de George Nolfi sorti en 2016.